

Sur fond de tensions pétrolières, l'Anjou, fort de ses filières clés, affiche encore des performances satisfaisantes.

ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL

La croissance mondiale devrait encore être au rendez-vous.

L'activité aux Etats-Unis ne devrait pas trop pâtir des conséquences de l'Ouragan Katrina. Ainsi, contre toute attente, la croissance mondiale semble résister à la montée du prix du pétrole. Toutefois, à plus ou moins long terme, la crise pétrolière devrait modifier le paysage économique mondial : aux Etats-Unis, les géants de l'automobile General Motors et Ford ont enregistré au cours du mois de septembre des chutes respectives de 24 % et 20 % de leurs ventes de 4 X 4. Par ailleurs, face à la hausse induite des prix du plastique, des industriels regardent aussi vers les plastiques issus des matières végétales.

Des pressions sur la consommation des ménages...

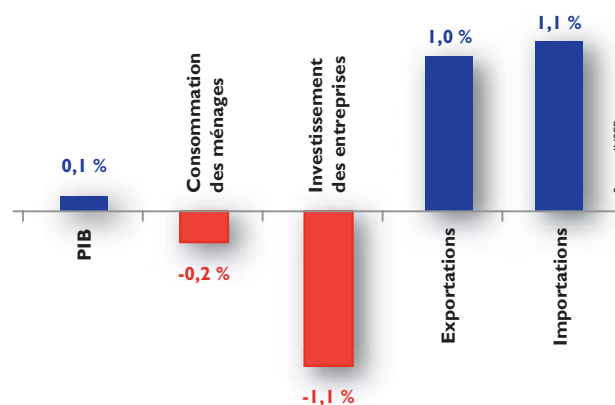
Avec l'ascension fulgurante des cours du pétrole brut et son cortège de hausse des prix : carburants, fioul, gaz ; le budget des ménages français apparaît de plus en plus contraint, particulièrement sur fond de tensions sur le marché immobilier. Dans ce contexte, les freins à la consommation des ménages sont clairement identifiés. Cependant, plus qu'une baisse réellement importante de la consommation, il est à craindre que les consommateurs se tournent de plus en plus fréquemment vers des produits bas de gamme. Ces nouveaux modes de consommation font ainsi le jeu des importations et non des produits « Made in France ». Illustration de ce phénomène : sur les neuf premiers mois de l'année 2005, les immatriculations de véhicules de marques françaises ont progressé de 1,4 % quand les marques étrangères affichaient une hausse de 9,4 %. En Anjou, les performances récentes de la filière automobile sont ainsi en dessous de celles réalisées en 2004.

... Mais des perspectives toujours encourageantes.

Toutefois, le moral du consommateur français semble très difficile à apprécier tant on peut observer des contradictions manifestes entre d'une part, sa perception de la situation globale de

la nation, souvent jugée peu engageante et d'autre part, l'appréhension de sa situation personnelle. On constate souvent un important décalage. Ainsi, selon un sondage récent de l'Ifop, 27 % des interrogés se déclaraient pessimistes sur le contexte économique général, mais 69 % de ces mêmes personnes étaient optimistes quant à l'avenir de leur entreprise et 80 % s'estimaient satisfaites de leur situation professionnelle. Dans ces conditions, comment prévoir l'évolution de la consommation, celle-ci résulte bien en grande partie de l'état d'esprit de nos consommateurs, les perspectives restent donc plutôt encourageantes... ●

Evolution du PIB et de ses composantes entre le 1^{er} et 2^e trimestre 2005



Seul moteur de la croissance au second semestre : les exportations. Pour la première fois en neuf mois, la consommation des ménages a reculé. Toutefois, les premiers résultats de l'été permettent d'espérer une reprise de la consommation au 3^e trimestre : par rapport au printemps, les achats de produits manufacturés ont progressé cet été de 2 %. L'investissement des entreprises reste un large motif d'insatisfaction, alors que la concurrence internationale exige des efforts pour développer des produits à forte valeur ajoutée.

En dépit d'un contexte économique national pesant, l'Anjou montre des signes de vitalité : sur le premier semestre 2005, les exportations sont en hausse de près de 9 %, grâce notamment aux industries agroalimentaire et automobile.

Activité

Belle progression des offres d'emploi

En Europe, la faiblesse de la demande intérieure pèse sur l'activité : l'Insee prévoit ainsi une croissance de la zone euro aux alentours de 1,3 %. En France, la progression du PIB devrait se limiter à 1,5 % cette année.

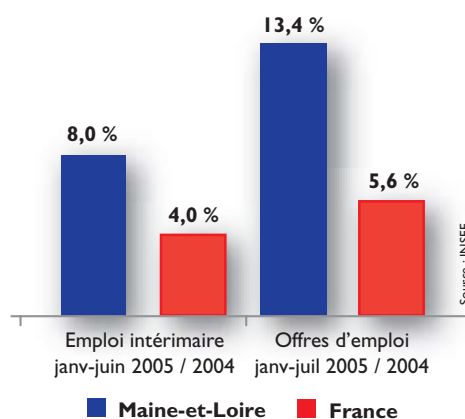
Au premier semestre, les performances à l'export de notre département s'expliquent en majorité par l'augmentation des ventes réalisées à l'étranger par le secteur des boissons, l'industrie pharmaceutique et l'automobile en général (construction et équipement).

De la même manière, l'été a également bénéficié à l'industrie agroalimentaire grâce au lancement de nouveaux produits. Certaines entreprises de l'électronique enregistrent des commandes militaires et de l'aéronautique ⁽¹⁾.

Toutefois, l'Anjou n'échappe pas aux conséquences de l'augmentation des prix du pétrole, les transporteurs notamment font grise mine comme les spécialistes de la plasturgie. Plus particulièrement, les professionnels de l'emballage plastique sont soumis à une double contrainte : en amont, le prix des résines augmente et en aval, la pression exercée sur les industriels de l'agroalimentaire par les distributeurs, interdit aux spécialistes de l'emballage de répercuter la hausse des matières premières sur leurs produits finis.

De plus, les licenciements dans la chaussure et la confection se poursuivent et certains sous-traitants de la maroquinerie font état d'une baisse des commandes des professionnels du luxe. Dans l'électronique, des mesures de chômage partiel ont été demandées cet été. Cependant, le territoire crée également

Évolution de l'emploi intérimaire et des offres d'emploi enregistrées



Les offres d'emploi sont en très nette progression depuis le début de l'année tout comme l'emploi intérimaire. Dans l'industrie, l'agroalimentaire reste l'un des rares secteurs créateurs d'emplois.

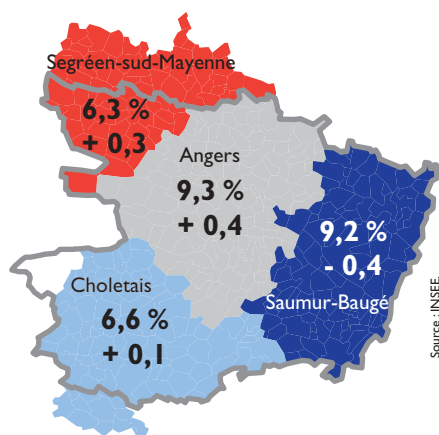
des emplois à l'image de Jeanneau à Cholet, en activité depuis le mois de septembre ●

(1) Cf. Note de conjoncture industrielle de la Banque de France Angers.

Emploi

Des disparités départementales marquées

Le chômage par zone d'emploi et son évolution entre les 1^{er} et 2^e trimestres 2005



Au premier semestre 2005, le Maine-et-Loire présente un taux de chômage de 8,7 % masquant de larges disparités sur le territoire : au sein d'une zone allant d'Angers à Saumur, le taux de chômage reste largement supérieur à celui enregistré dans le Choletais et le Segréen. Au cours du premier trimestre, il a progressé dans trois zones d'emploi sur quatre, permettant à la zone de Saumur-Baugé de rattraper une partie de son retard. Toutefois, les bons résultats affichés aux niveaux national et départemental au cours de l'été devraient se manifester aussi dans notre département ●



Logistique

**160 entreprises,
6 000 salariés***

Si les transporteurs souffrent actuellement beaucoup de la montée du prix du gasoil et de la concurrence des voisins européens (portugais, polonais...), les logisticiens tirent leur épingle du jeu. Au fil des années et de l'éloignement des zones de production, la filière logistique est devenue indispensable pour nombre d'entreprises. En effet, aujourd'hui les marchandises sont produites à l'autre bout du monde, elles doivent donc être non seulement stockées mais également gérées tout au long de la chaîne : de la production à la livraison au distributeur. L'Anjou a su ainsi profiter de la présence de grands industriels de l'agroalimentaire. De même, notre département bénéficie de l'implantation historique de certains industriels (Bébé Confort, Cointreau) qui choisissent l'Anjou comme plate-forme logistique lorsque leur production est peu ou prou délocalisée. Mais aujourd'hui, avant tout, le bon niveau de la consommation des ménages reste l'élément clé de la bonne santé des logisticiens ●

* entreprises de 10 salariés et plus



Travail des métaux

**300 entreprises,
6 800 salariés**

Dans la métallurgie et plus particulièrement dans le travail des métaux, la reprise actuelle est satisfaisante, même si certaines entreprises du secteur ne sont pas aussi enthousiastes. Le secteur bénéficie en effet de carnets de commandes consistants en provenance de l'aéronautique et du bâtiment. En revanche, l'automobile d'ordinaire bon client fait preuve d'achats en demie-teinte. Ainsi, les perspectives du secteur à plus long terme demeurent relativement incertaines : dans le bâtiment, les grands travaux alimentent particulièrement la croissance, toutefois les délais de livraison se réduisent, signe d'une accalmie de la demande. Plus généralement et comme dans de nombreux secteurs, la flambée des prix du pétrole commence à se répercuter de manière indirecte : la production d'aluminium, par exemple, nécessite une consommation d'énergie importante contribuant à l'accroissement des coûts de fabrication. Des signes encourageants demeurent : certaines entreprises de l'Anjou ont su développer leurs exportations de manière significative et/ou vendent des produits de haute qualité ●



Arboriculture fruitière

**2 000 travailleurs
dans la filière pomme***

Pommes, poires : en ce début d'automne, l'inquiétude plane sur de nombreuses exploitations. En France, après une saison d'été morose pour la pêche et l'abricot, la situation sur le marché ne s'améliore pas. En Anjou comme ailleurs, les politiques de prix pratiquées par la grande distribution pénalisent fortement les arboriculteurs, de plus en plus concurrencés par des pays lointains. En effet, les fruits de l'hémisphère sud arrivent très tôt dans la saison et sont encore présents sur les étals lorsque débute la récolte française. De plus, les pommes chinoises sont désormais disponibles tout au long de l'année. Ainsi, chaque année, la France importe un peu plus de pommes et compte tenu des coûts de production, les prix accordés par la grande distribution et les industriels de la transformation ne sont pas suffisamment élevés pour couvrir les frais. L'Anjou, gros producteur est touché de plein fouet. Certains exploitants perdent de l'argent et tirent le signal d'alarme ●

* dont 1 000 saisonniers

RECHERCHE & DÉVELOPPEMENT DANS LE VÉGÉTAL SPÉCIALISÉ

Au-delà des grands spécialistes publics de la recherche-développement (INRA, INH, SNES...), il existe aussi en Anjou des entreprises de taille très diverse qui misent sur la recherche afin de développer une filière prometteuse. Voici quelques projets :

NOM	LOCALISATION	FILIERE	PROJET OU ACTIVITE DE RECHERCHE
BARRAULT	La Possonnière	Horticulture	Dépollution : intérêt des plantes vertes comme « capteur » de pollution dans un logement.
CHALLET HERAULT	Nuaillé	Horticulture	Nouvelles variétés.
DAVODEAU LIGONNIERE	Angers	Fruits et Légumes	Création variétale de pommes, notamment plus résistantes aux maladies. Partenariat avec l'INRA.
IFTECH	Angers	Lutte biologique	Développement d'un engrais organique enrichi en micro-organismes bienfaiteurs des plantes.
Pépinières MINIER et LEVAVASSEUR, ANDRÉ BRIANT JEUNES PLANTS, regroupés sous SAPHO	La Ménitré	Horticulture	Amélioration ornementale, résistance aux maladies et amélioration des qualités culturales. Partenariat avec l'INRA.
VILMORIN	La Ménitré	Semences	Semences potagères et florales. Exemple : adapter la forme et la taille des légumes pour un traitement plus efficace en conserverie.

2005 : Bouleversements sur le marché du pétrole

Repoussée encore il y a quelques mois, l'émergence d'un troisième choc pétrolier apparaît de plus en plus probable.

La spirale inflationniste

Depuis de nombreuses semaines, le pétrole occupe le devant de la scène, son cours fluctuant au rythme des catastrophes naturelles et des tensions géopolitiques. En moins de deux ans son prix a doublé, alimentant les spéculations sur la survenue d'un troisième choc pétrolier.

Toutefois si les deux chocs précédents résultaient du choix des pays de l'OPEP de limiter leur production, les mécanismes qui poussent aujourd'hui à l'envolée du prix du baril sont nombreux, rendant délicates, voire contradictoires selon les analystes, les estimations sur l'évolution future des cours. Dès lors, les prévisions vont d'une extrême à l'autre : le patron de Total envisage un retour aux alentours de 40 dollars le baril quand d'autres spécialistes n'hésitent pas à pronostiquer un baril à 100 dollars dans un avenir proche.

Aujourd'hui, l'envolée des prix du pétrole résulte surtout d'un manque chronique d'investissements qui pèse sur les capacités de production. Les pétroliers échaudés par les faibles rentabilités dégagées entre 1986 et 2000 ont rechigné à construire de nouvelles raffineries et à investir dans de nouveaux gisements. Actuellement, les capacités de production sont utilisées à plein de sorte que le moindre événement climatique ou géopolitique accroît les mouvements spéculatifs et contribue à la spirale inflationniste.

Comment vivre avec un pétrole cher ?

Cette question pourrait devenir récurrente spécialement s'il s'avère que la hausse actuelle ne résulte pas principalement d'un choc au sens strict et donc temporaire mais bien d'une

tendance lourde et donc à long terme des marchés.

Les répercussions de ce troisième choc sur l'économie française seront sans doute moins vives que lors des deux précédents chocs. La France est moins dépendante du pétrole grâce à son parc nucléaire (78 % de sa production électrique) mais aussi parce que l'évolution des techniques permet d'utiliser moins de pétrole pour réaliser une activité économique similaire : les machines comme les véhicules sont moins gourmands, l'isolation des logements a progressé...

Aujourd'hui, il ne semble pas y avoir de solution miracle mais de la même façon que le choc pétrolier de 1973 avait propulsé l'énergie nucléaire sur le devant de la scène économique, celui de 2005 pourrait

amener une prise de conscience collective : le développement rapide des deux pays les plus peuplés de la planète accroît les besoins en pétrole et exige parallèlement, la nécessité de la fin du gaspillage énergétique. Des progrès doivent donc être encore réalisés pour réduire notre dépendance vis-à-vis des hydrocarbures : développement des énergies renouvelables, isolation accrue des bâtiments, voitures électriques, biocarburants, moteur à hydrogène etc.

Toutefois, la fin de l'ère du pétrole n'est probablement pas pour demain. En effet, si l'évolution des techniques le permet et si les prix restent assez élevés, le Canada et le Venezuela, entre autres, pourraient mettre à jour des réserves très importantes qui viendront ainsi s'ajouter à celles abondantes dont disposent encore le Moyen-Orient. Ainsi, pour les experts de l'Institut Français du Pétrole, le pic de production se situerait aux alentours de 2025-2040 et non vers 2010 comme le prétendent certains experts britanniques ●

Les mécanismes expliquant la flambée des prix du pétrole

